

RECENSEMENT DE 1981

LA COMPOSITION ETHNIQUE DES VILLES

Les tout premiers résultats détaillés accessibles du recensement de 1981 nous permettent d'analyser la composition ethnique des populations urbaines (1). Cela n'est pas directement comparable avec les données extraites du recensement⁽²⁾ de 1970, qui n'ont comptabilisé que les chefs de ménage - et les ménages citadins sont loin d'avoir tous la même taille. Aucun bouleversement fondamental n'apparaît cependant, mais l'image est maintenant plus précise.

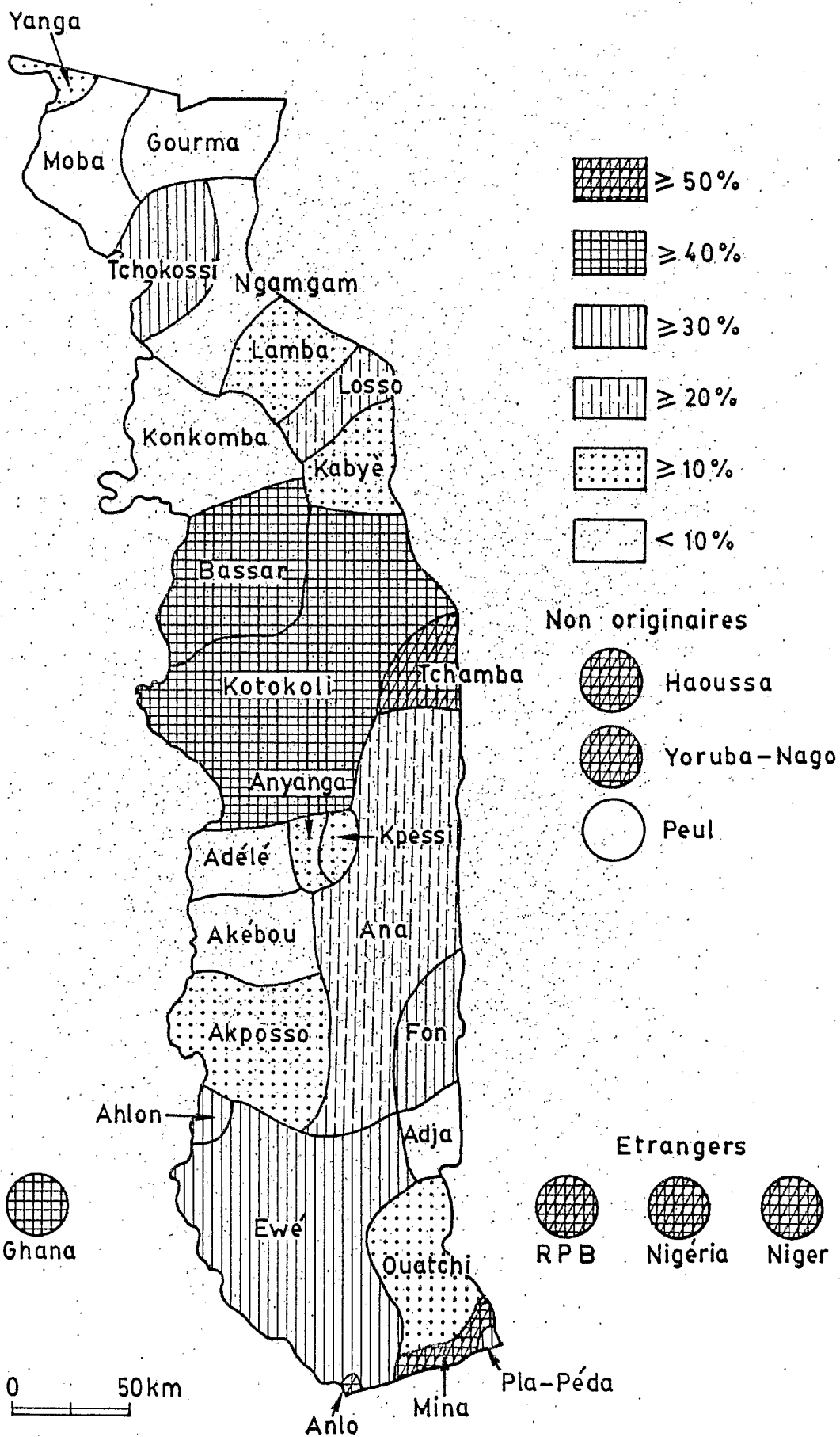
I - TAUX ET TYPES D'URBANISATION

Sur 2 719 567 habitants recensés au Togo en novembre 1981, 684 121 résident dans les chefs-lieux, soit 25,2 %. Les écarts entre les ethnies - l'unité d'analyse la plus pertinente, puisque la population des préfectures est généralement très hétérogène - sont très importants (carte 1). L'urbanisation est maximale pour les étrangers, de nationalité (Nigériens : 73,8 %, Nigériens : 59,6 %, Ghanéens : 59,0 %, Béninois 50,1%) ou d'origine (Yoruba et "Nago" : 73,5%,

(1) C'est-à-dire uniquement des vingt-et-un chefs-lieux de préfecture (il manque donc environ 10 % du total des citadins). Atakpamé est réduit à sa seule commune de l'époque, sans Agbonou (soit le sixième de son agglomération, le plus dynamique).

(2) Y. MARGUERAT, divers documents, 1980-81.

TAUX D'URBANISATION PAR ETHNIE EN 1981



Haoussa : 67,9%) : il s'agit, pour la plupart, de commerçants venus faire leurs affaires en milieu urbain. Parmi les peuples togolais, les Mina sont les plus fortement urbanisés : 68,1 % (105 000 sur 154 000), devant les Tchamba : 60,7% et les Anlo : 58,7% (mais ceux-ci sont surtout des pêcheurs absorbés par la croissance de l'agglomération de Lomé). Puis viennent les Bassar (44,0%) et les Kotokoli (42,7% : 67 000 sur 156 000), les Tchokossi (35,7%), les Fon et le petit groupe des Ahlon (35,0%), les Ewé (30,7% : 193 000 sur 631 000, la plus ethnique du pays), enfin les Losso (26 000 sur 112 000, soit 23,5%) et les Ana (21,4%).

Les autres groupes ne sont que modestement urbanisés : 16,3% de citadins chez les Akposso et les Ouatchi (44 000 sur 280 000, troisième groupe du Togo par l'importance numérique), 15,4% chez les Kabyè (58 000 sur 375 000, seconde ethnique par la taille) et les Yenga de l'extrême-Nord, 13,9% chez les Lamba, ou très faiblement : 9,5% des Moba (13 000 sur 146 000), 8,0% des Adjè, ^{Ehoué} 4% des Gourma, 3,5% des Akébou et Adélé, 1,6% seulement des Konkomba, 1,5% des Ngamgam ...

La situation est donc beaucoup plus complexe qu'une dualité Nord-Sud : à égale distance de la côte, les Ewé et les Ouatchi, les Bassar et les Konkomba connaissent des degrés d'urbanisation très différents, qui sont, bien entendu, le fruit d'histoires sociales divergentes.

Mais ce taux n'a pas la même signification selon que l'urbanisation se fait sur place, ou dans une ville mitoyenne, ou au loin : sur les 193 000 citadins éwé, 179 000 vivent dans les villes de leur région (seuls 7 % l'ont quittée). Sur les 105 000 citadins mina, 8 500 vivent dans une ville du pays (Aného) et 89 000 dans une
(d'origine

ville voisine (Lomé); seuls 7 % se sont aventurés plus loin. De même 60 % des 67 000 Kotokoli urbanisés se trouvent à Sokodé, Bafilo et Sotouboua, 65 % des citadins bassar dans la ville de Bassar, agglomération "multicentree" (1) à l'époque précoloniale (sans l'unifications politique qui aurait fait une véritable ville de ce gros centre de commerce du fer), 69 % des Tchamba à Tchamba (qui a encore bien moins de caractères urbains). Par contre, les villes du pays kabyè - Kara et Pagouda - n'ont retenu que 27 % de leurs compatriotes urbanisés; celles du pays ouatchi - Vogàn et Tabligbo - que 31 % des leurs ... Il n'y a que 37 % des Gourme (sans ville sur place) à être allés plus loin que leur voisine, Dapaong; mais 89 % des Fon ont échappé à l'attraction de la proche d'Atakpamé.

Les groupes "migrateurs" les plus importants sont donc (une fois déduites les villes de leur point de départ ^(et de ses proches villages)), les Kabyè : 42 000 (12 % du total de l'ethnie, ce qui est loin d'être négligeable, surtout au sein d'un peuple que l'on a dit si paysan, mais aussi si mobile), les Ouatchi : 30 000 (11 % du total d'un groupe lui aussi, en principe, très enraciné à sa terre, mais une terre surpeuplée et surexploitée, où l'exode rural - au Togo et hors du Togo - est une nécessité vitale). Les Kotokoli (26 000 urbanisés hors de chez eux, soit 17 % du total) sont, eux, de vieux et dynamique citadins, tandis que les Losso (17 000, soit 15 %) sont à nouveau des ruraux contraints à la migration par la surpopulation. Les 14 500 citadins éwé vivent loin de chez eux ne sont que 2 % de leur peuple, si l'on en exclut leur principal pôle d'attraction : Lomé. Les déplacements dessinent donc des flux d'inégale importance.

(1) Selon le concept développé par Jean-Claude Barbier pour décrire les agglomérations pré-coloniales à la limite d'une véritable urbanisation.

II - LES PRINCIPAUX FLUX MIGRATOIRES

On ne peut encore dessiner les mouvements qui se passent à l'intérieur d'une même aire ethnique : d'où proviennent exactement les 140 000 Ewé de Lomé ? Par contre les flux qui sortent de leur zone d'origine (1) sont faciles à identifier. Lomé concentre les plus importants, et de très loin. On y trouve, en effet (carte n° 2):

89 100 Mina,
27 500 Ouatchi,
19 500 Kabyè,
11 300 Kotokoli,
10 700 Béninois,
8 400 Losso,
7 300 Fon...

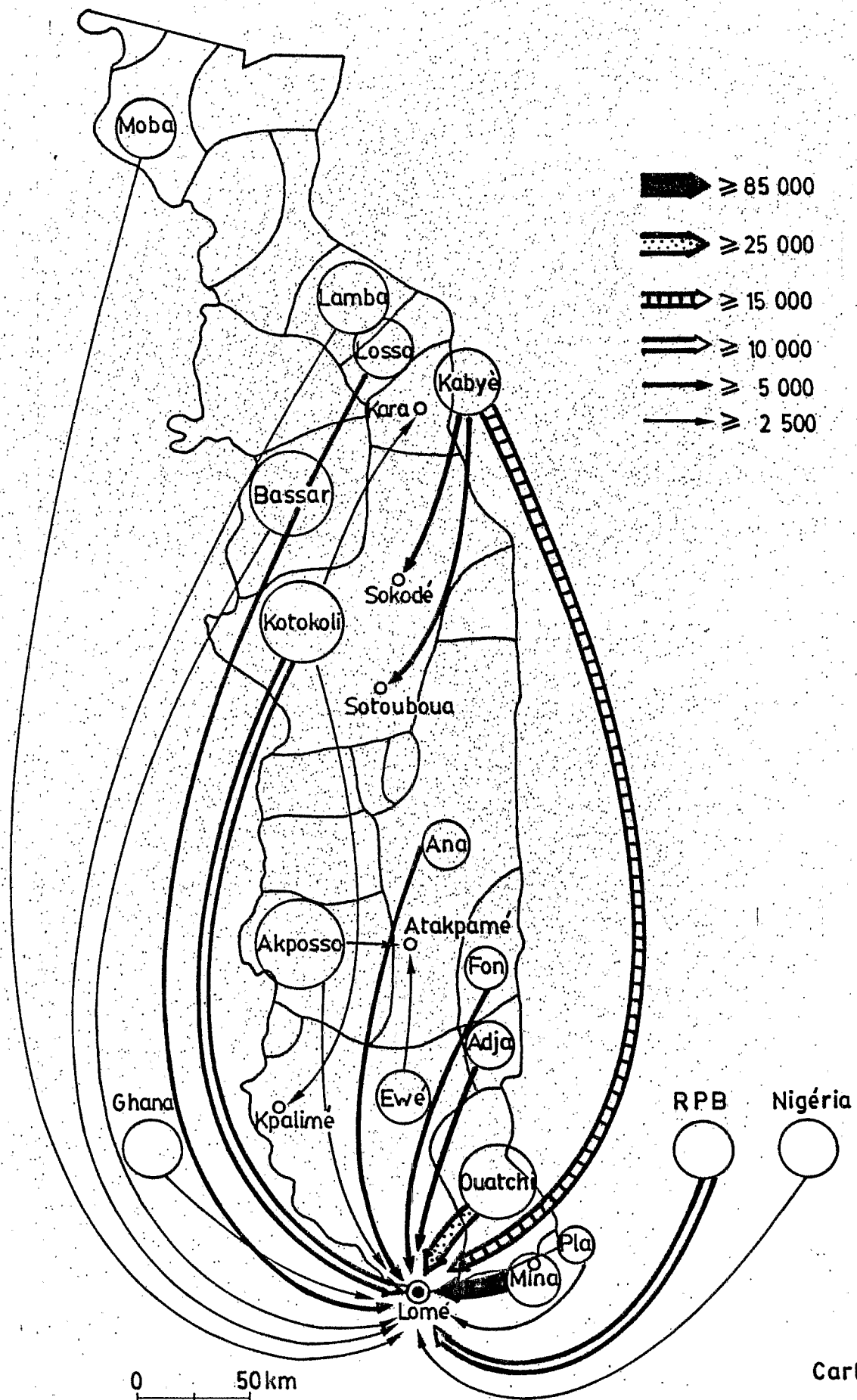
Ce n'est qu'à ce niveau qu'apparaissent d'autres destinations :

5 800 Kabyè à Sotouboua,
puis: 5 600 Ana à Lomé,
5 100 Kabyè à Sokodé,
5 400 Adja ^{-Ehové-} à Lomé,
4 200 Moba à Lomé,
4 100 Kotokoli à Kara,
4 000 Akposso à Lomé,
etc...

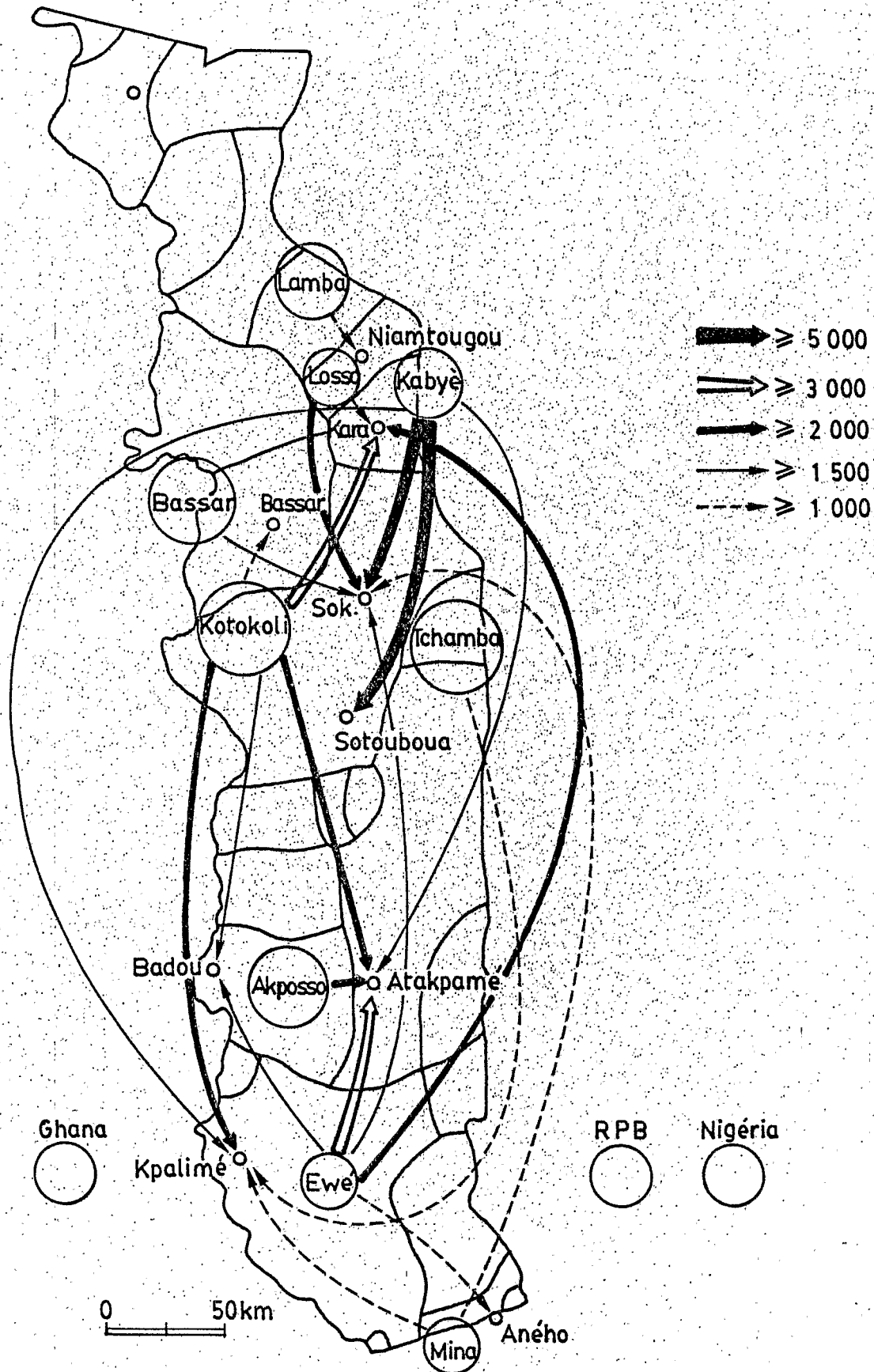
Prépondérance écrasante, donc, des mouvements est - ouest (Mina, Ouatchi, Béninois) et nord-sud (Kabyè, Kotokoli, Losso, Fon...) qui convergent vers la capitale (celle-ci regroupe, il est vrai, 55 % de la population urbaine togolaise ainsi définie).

(1) Tous, bien sûr, ne sont pas ^{nécessairement} des migrants : ils peuvent être nés sur place (ou dans une autre zone d'accueil migratoire).

PRINCIPAUX FLUX VERS LES VILLES
(A L'EXTERIEUR DES AIRES D'ORIGINE ETHNIQUE) 1981



FLUX MIGRATOIRES (HORMIS LOMÉ) 1981



Pour discerner les flux qui ne se dirigent pas vers Lomé, il faut donc éliminer ceux-ci. Cette fois (carte 3), apparaissent aussi des mouvements sud-nord (Ewé vers Atakpamé, Kotkoli vers Kara) et d'autres pôles d'attraction (Atakpamé, Sokodé, Kara, mais aussi Kpalimé et Badou, là où l'économie de plantation a aussi attiré les migrants ruraux). C'est autour de ces points forts qui se concentre l'essentiel des échanges de population : l'Extrême - Sud est trop dominé par Lomé, l'Extrême - Nord pas assez touché par le phénomène urbain. Rien de tout cela n'est nouveau par rapport aux recensements précédents. *Données du*

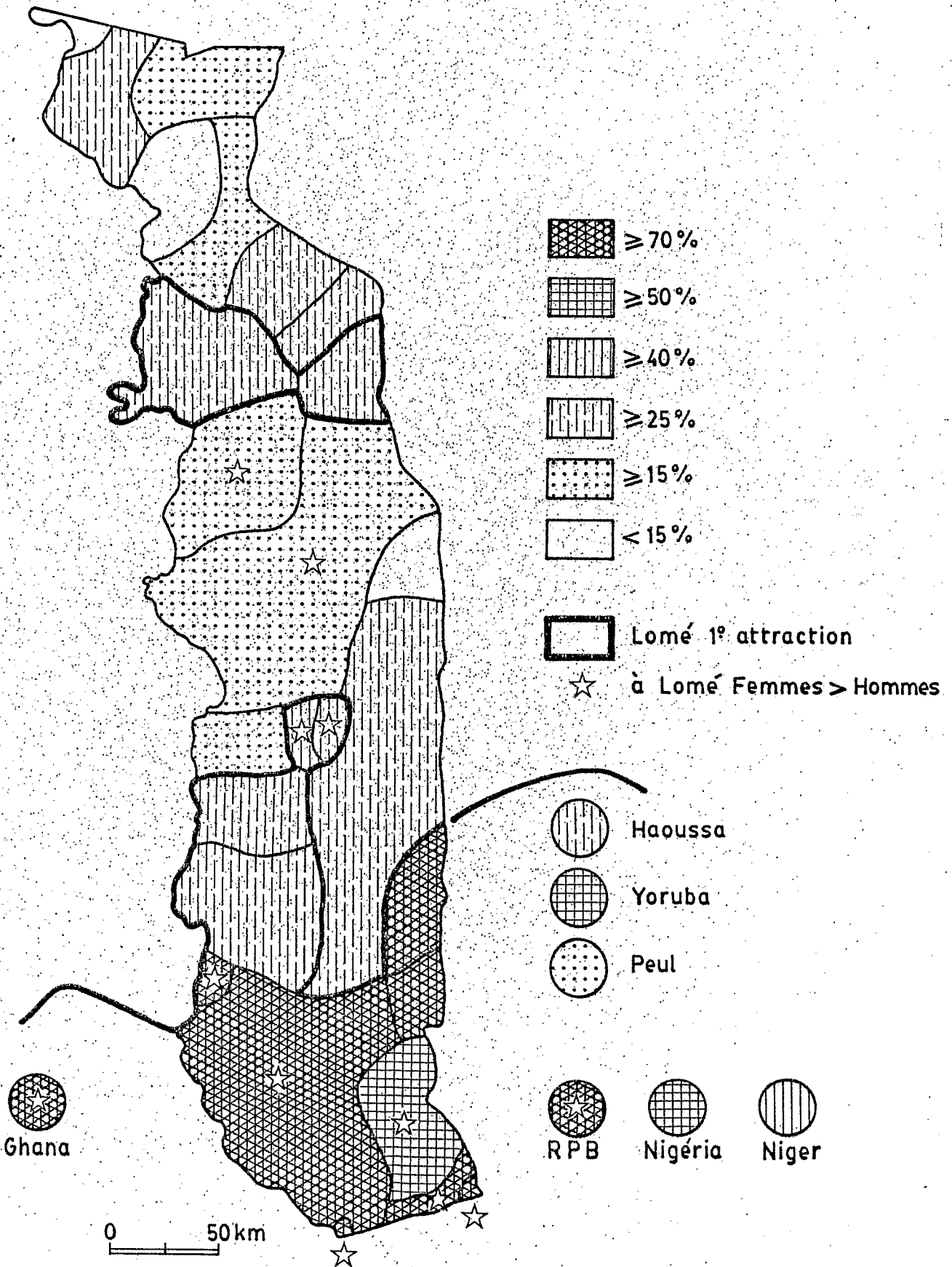
III - LES AIRES D'ATTRACTION DES VILLES

Le poids de Lomé sur le pays paraît encore plus marqué qu'en 1970. Partout où son pouvoir d'attraction n'est pas le plus fort, il est systématiquement le second, derrière le centre local. C'est évidemment au Sud que cette attirance pour la capitale est la plus forte: 85 % des Mina urbanisés le sont à Lomé, comme 81 % des Pla-Pédà, 76 % des Fon, 73 % des Ewé et des Adja^{-Ehacé} 62 % des Ouatchi ..., avec 79 % des Béninois citadins, 77 % des Ghanaéens, 63 % des Nigériens, ainsi que 78 % des non-Africains (1). *(Carte 4)*

A partir de la latitude d'Atakpamé, l'attraction de Lomé devient beaucoup moins écrasante : 38 % des Ana citadins, 34 % des Akposso, 24 % des Akébou, ... puis 17 % des Kotkoli, 16 % des Bassar, 9 % seulement des Tchamba; elle remonte à 34 % chez les -rares- Konkomba urbanisés, retombe de 10 à 20 % dans l'Extrême-Nord. Comme en 1970, Lomé est la première destination urbaine des Kabyè, qui y sont nombreux, et des Konkomba, qui ne le sont pas, ainsi que des très petits peuples du Centre (Adélé, Anyanga, Kpessi). Il n'y a donc, semble-t-il,

(1) 88 % des 2 200 Français -le groupe le plus nombreux- et 88 % des 320 Libanais.

PROPORTION DE CITADINS (PAR GROUPE ETHNIQUE)
RÉSIDENT A LOMÉ (1981)



pas eu d'expansion sensible du bassin migratoire
de la capitale (hormis, peut-être, sur le plateau akposso).(4)

Mais ces divers peuples n'expédient pas à Lomé hommes et femmes dans les mêmes proportions. Comme on pouvait s'en douter, le Sud envoie surtout des femmes : leur autonomie économique traditionnelle permet des migrations originales, tandis que les hommes sont facilement attirés par des aventures plus lointaines : le Ghana, la Côte d'Ivoire, le Nigéria ... 89 hommes pour 100 femmes parmi les Ewé et les Ouatchi urbanisés à Lomé, 88 pour les Mina, 49 pour les Anlo, 97 pour les Béninois (en général eux aussi "côtiers"), 46 -le record inférieur- pour les Ghanéens, mais également 93 pour les Kotokoli comme pour les Bassar, dont les épouses sont, elles aussi, d'actives commerçantes. Plus on monte vers le nord et, grosso modo, plus la part des hommes est importante : de 101 à 105 chez les Fon, Ana, Akposso, Tchamba (125 pour les Adja^{-Ehoué}), 108 pour les Kabyè, 113 pour les Lamba, 127 les Tchokossi, 132 les Moba, et bien plus encore parmi les groupes les plus faiblement urbanisés (à Lomé ou ailleurs) : 128 à 134 pour les Akébou, Adélé, Konkomba, 150 chez les Ngamgam, 158 chez les Gourma, 209 -record supérieur- pour les Yanga, le peuple le plus éloigné de la capitale : quand les migrations sont encore rares et aventureuses (2), ce sont les hommes qui partent les premiers (et c'est souvent la capitale qui les attire). Même chose chez les commerçants musulmans : 110 homme pour 100 femmes chez les Yoruba - Nago, 127 chez les ressortissants du Nigéria, 129 chez les Haoussa togolais, 168 chez les citoyens du Niger...

Le maintien d'un recrutement migratoire surtout sudiste (Ewé, Mina et Ouatchi représentent 68,4 des Loméens (3) - c'est-à-dire 66,6 % des hommes et 70,1 % des

(4) Le maintien et l'expansion de ce bassin migratoire de Lomé sont de circonstance pour l'arrivée démographique des milliers de Togo

(2) A Lomé, les Yanga sont 108, les Kpessi 101, les Akébou 60, les Adélé 49...

(3) On pourrait y ajouter 0,8 % de Pla-Péda et 0,2 % d'Anlo, ainsi que l'essentiel des 2,8 % de Béninois et 1 % de Ghanéens.

femmes), où les femmes prédominent, explique que le rapport de masculinité négatif de Lomé (exceptionnel parmi les capitales africaines⁽¹⁾) qui sont des villes d'hommes) n'évolue que si lentement : 91,7 hommes pour 100 femmes au recensement de 1958-59, 92,2 (pour la commune seule) en 1970, 93,4 en 1981.

*

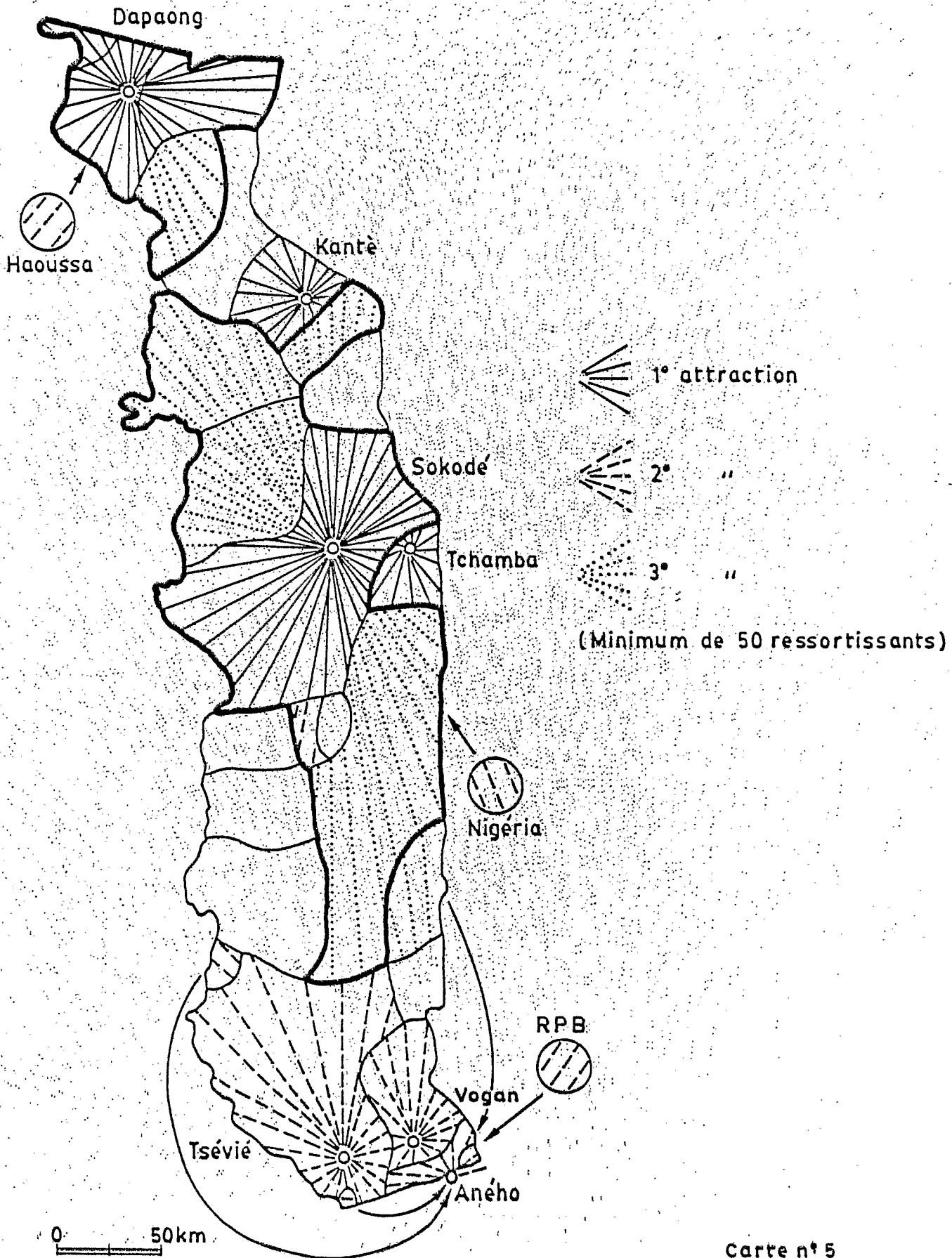
* * *

Au Centre et Nord du Togo figurent donc des bassins migratoires autonomes: Atakpamé, Sokodé, Dapaong rayonnent nettement sur plusieurs peuples, Aného, Bassar, Kara, Mango Kpelimé plus faiblement, Tchamba, Kanté chez elles uniquement (cartes 5 et 6). On voit clairement que la structure spatiale du pays est plus complexe qu'un simple "Lomé et le désert togolais": il se confirme l'existence d'authentiques pôles régionaux, dans le bilan migratoire comme dans les autres activités des villes (2). Ces types de recrutement, sur place dans l'espace régional ou à travers tout le pays, correspondent au dégré de dynamisme démographique des villes: plus un centre urbain est attractif, plus sa population est hétérogène, et inversement (carte 7). C'est là une expression très significative de la personnalité historique et géographique de chaque ville et de chaque Région.

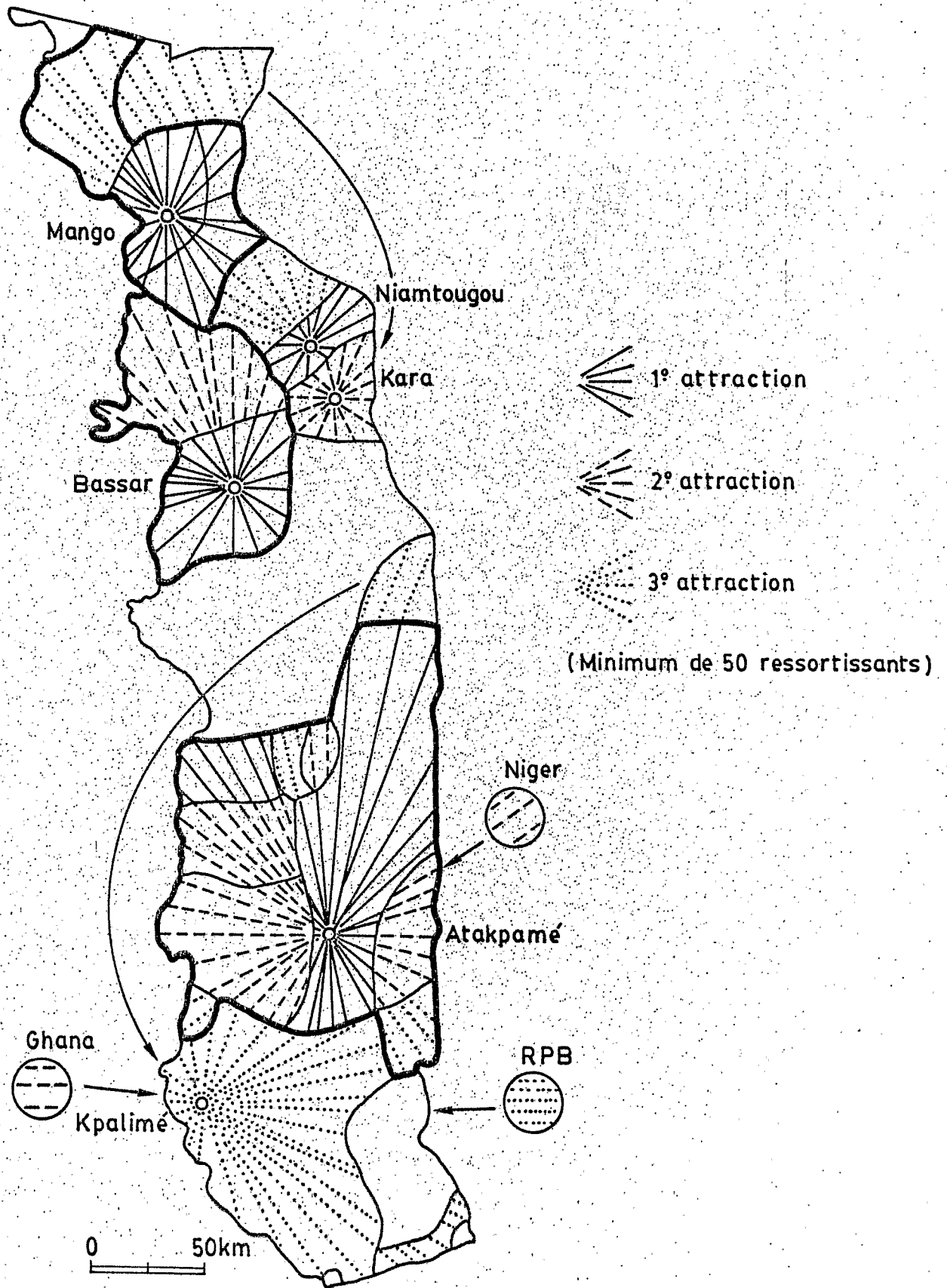
(1) A l'exception de Cotonou, aux structures sociales et culturelles proches de celles de Lomé : 96,6 H / 100 F en 1979.

(2) Cf. ASF, AUI, ORSTOM: "Les villes du Togo, Bilans et perspectives", Lomé, Ministère du Plan, 1984, 356 P. mult.

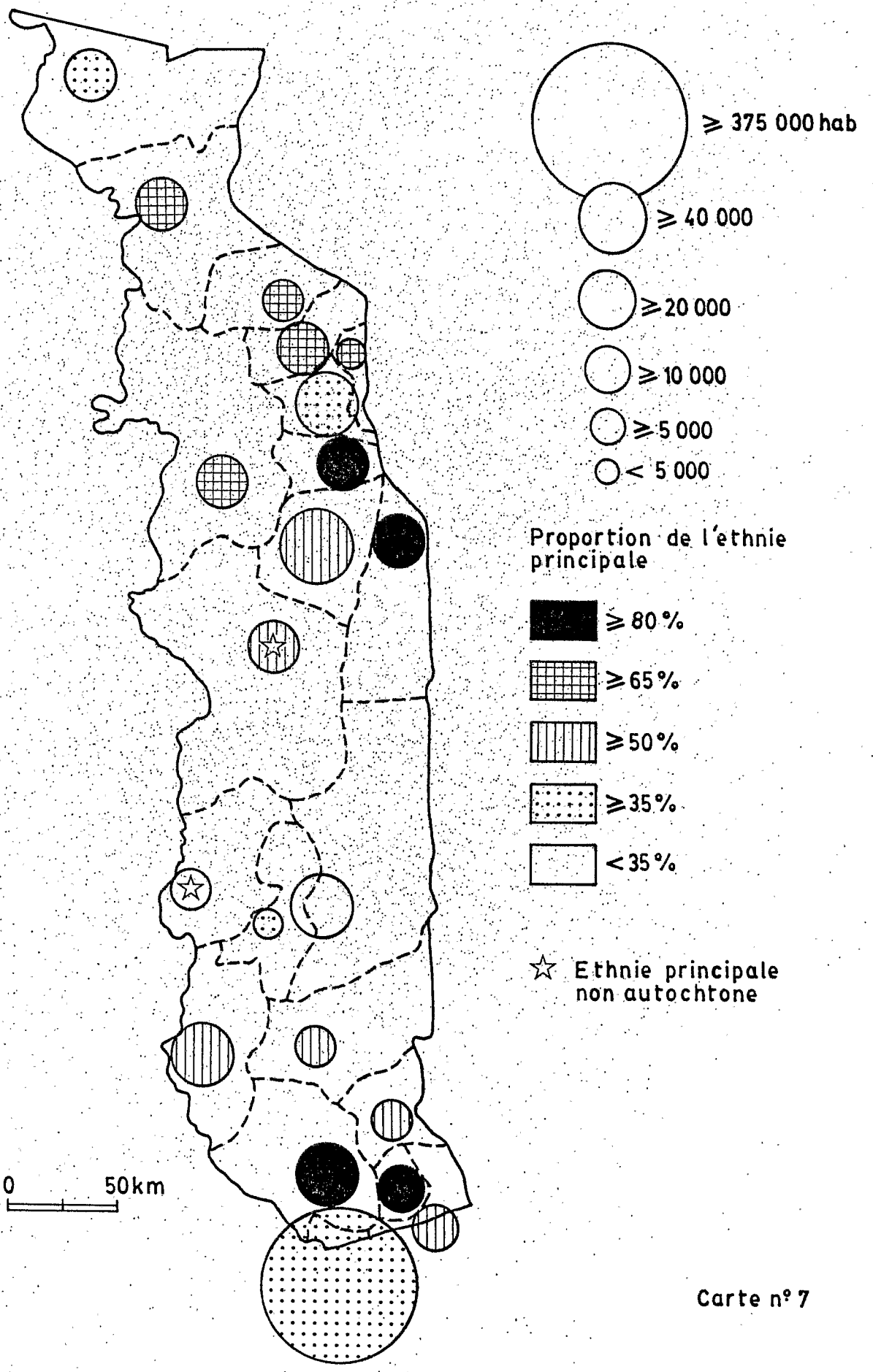
BASSINS MIGRATOIRES DES VILLES SECONDAIRES
1981



BASSINS MIGRATOIRES DES VILLES SECONDAIRES



TAILLE ET DIVERSITÉ ETHNIQUE DES VILLES 1981



Carte n° 7

TOTAL DES POPULATIONS URBANISEES (1981)

par ethnie et par ville

EWÉ (193 400)	Lomé: 140 284, Tsévié: 16 996, Kpalimé: 16 296, Notsé: 5 375 Atakpamé: 3 394, Kara: 2 377, Sokodé: 1 910, Badou: 1 512, Aného: 1 011, Tabligbo: 821, Vogon: 801, Dapaong: 542
MINA (104 854)	Lomé: 89 119, Aného: 8 503, Kpalimé: 1 125, Sokodé: 1 101, Atakpamé: 936, Kara: 869, Tsévié: 722, Tabligbo: 637
KOTOKOLI (66 861)	Sokodé: 27 368, Lomé: 11 253, Bafilo: 10 676, Kara: 4 124, Kpalimé: 2 633, Atakpamé: 2 182, Badou: 1 898, Bassar: 1 081, Dapaong: 845, Tchamba: 568
KABYE (57 755)	Lomé: 19 498, Kara: 13 811, Sotouboua: 5 774, Sokodé: 5 138 Kpalimé: 1 978, Atakpamé: 1 954, Badou: 929, N'vris: 853
OUATCHI (44 066)	Lomé: 27 463, Vogon: 9 377, Tabligbo: 4 477, Aného: 949
LOSSO (26 161)	Niamtougou: 9 359, Lomé: 8 410, Sokodé: 2 331, Kara: 1759
BASSAR (21 033)	Bassar: 13 633, Lomé: 3 442, Sokodé: 1 558, Kara: 733
TCHAMBA (15 956)	Tchamba: 11 029, Lomé: 1 457, Kpalimé: 1 252, Sokodé: 865
ANA (14 555)	Atakpamé: 6 089, Lomé: 5 575, Sokodé: 766, Kpalimé: 282
MOBA (13 876)	Dapaong: 7 110, Lomé: 4 191, Mango: 582, Sokodé: 538
R.P.B. (13 453)	Lomé: 10 651, Aného: 610, Kpalimé: 596, Badou: 291
AKPOSSO (11 816)	Lomé: 4 069, Atakpamé: 2 893, Amlamé: 1 648, Badou: 1 621
LAMBA (11 521)	Kandé: 4 098, Lomé: 2 926, Niamtougou: 1 121, Kara: 998
TCHOKOSSI (11 448)	Mango: 8 957, Lomé: 1 077, Dapaong: 465, Kara: 265
FON (9 531)	Lomé: 7 288, Atakpamé: 1 091, Aného: 335, Sokodé: 218
YORUBA - NAGO (8 868)	Lomé: 5 378, Kpalimé: 621, Kara: 606, Sokodé: 460
ADJA - EHOUE (7025)	Lomé: 519, Notsé: 774, Atakpamé: 316, Sokodé: 153
NIGERIA (5 844)	Lomé: 3 693, Sokodé: 331, Kara: 306, Kpalimé: 295

COMPOSITION ETHNIQUE DES VILLES (1981)

Ville (1)	population 1981	principales ethnies
Lomé	375 499	Ewé 37,4 % Mina 23,7 % Ouatchi 7,3 % Kabyè 5,2 % Kotokoli 3,0 % RPB 2,8 %
Sokodé	46 660	Kotokoli 58,7 % Kabyè 11,0 % Losso 5,0 %
Kara	28 902	Kabyè 47,8 % Kotokoli 14,3 % Ewé 8,2 %
Kpalimé	28 262	Ewé 57,7 % Kotokoli 9,3 % Kabyè 7,0 %
Atakpamé	24 139	Ana 25,2 % Ewé 14,1 % Akposso 12,0 % Kotokoli 9,0 % Kabyè 8,1 %
Tsévié	20 480	Ewé 83,0 % Mina 3,5 % Ouatchi 1,6 %
Bassar	17 867	Bassar 76,3 % Kotokoli 6,1 % Kabyè 3,2 %
Dapaöng	16 989	Moba 41,9 % Gourma 13,3 % Yanga 5,8 %
Aného	14 368	Mina 59,2 % Ewé 7,0 % Ouatchi 6,6 %
Tchamba	12 911	Tchamba 85,4 % Kotokoli 4,4 % Kabyè 2,1 %
Mango	12 894	Tchokossi 69,5 % Haoussa 5,2 % Moba 4,5 %
Niamtougou	12 444	Losso 75,2 % Lamba 9,0 % Kabyè 3,3 %
Bafilo	12 060	Kotokoli 88,5 % Kabyè 4,3 % Losso 1,0 %
Vogan	11 260	Ouatchi 83,3 % Ewé 7,1 % Mina 4,2 %
Sotouboua	10 590	Kabyè 54,5 % Kotokoli 23,8 % Losso 5,6 %
Notsé	8 916	Ewé 60,3 % Kabyè 9,6 % Adja 8,7 %
Badou	8 111	Kotokoli 23,4 % Akposso 20,0 % Ewé 18,7 %
Tabligbo	7 526	Ouatchi 59,5 % Ewé 10,9 % Mina 8,5 %
Kandé	6 134	Lamba 66,8 % Kotokoli 6,9 % Kabyè 5,1 %
Pagouda	4 112	Kabyè 76,4 % Losso 3,2 % Peul 3,1 %
Amlamé	3 957	Akposso 41,2 % Kabyè 15,8 % Ewé 13,1 %

(1) Communes dans les limites de 1981

Direction de la
Statistique

Centre ORSTOM
de Lomé

PROVISOIRE

LA POPULATION DU TOGO
QUATRE ETUDES
SUR LE RECENSEMENT DE 1981

Yves MARGUERAT

août 1985

15 AVRIL 1987

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 23520

Cote : B 74 11

23520 -> B23524